

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 6

Artikel: Cuba : une île de musique
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cuba, une île de musique

Dès le petit matin et jusque tard dans la nuit, l'île de Cuba vit au rythme du «son», cette musique entraînante venue des tréfonds de l'Afrique avec les esclaves. Au cœur de La Havane, comme dans les villages les plus reculés, les Cubains jouent, chantent et dansent pour oublier leurs conditions de vie, difficilement supportables.

Autour du Parc Central, situé au centre de La Havane, des dizaines de cyclo-taxis se faufilent entre les grosses voitures américaines déglinguées et les immenses bus roses des transports publics où se pressent, comme des sardines en boîte, trois cents voyageurs. Pour leurs déplacements, les Cubains ont le choix entre l'étouffement dans ces véhicules, l'inconfort des camions recyclés et la marche à pied...

Juste en face de la statue de José Martí, le libérateur de la nation, un marchand de café propose des *ris-tretti* dans des tasses de papier à peine plus grosses qu'un dé à coudre. Comme le vieux fleuriste ou le marchand de cacahuètes, il appartient à cette cohorte de petits métiers qui grappillent quelques pesos pour tenter de survivre. Depuis que l'île s'est ouverte au tourisme, il y a une demi-douzaine d'années, les vendeurs de babioles pullulent autour du Parc Central et de l'Académie des sciences,



Une belle cubaine dans le costume de fête des esclaves du siècle passé

installée dans un imposant bâtiment de marbre blanc, réplique exacte du Capitole de Washington.

La rue Obispo toute proche mène au cœur de la capitale. Parsemée de boutiques d'art, de petits commerces et de cafétérias, elle attire bon nombre de touristes. Au fond du café joliment baptisé *Lluvia de Oro* (pluie d'or), Paulo et ses amis accordent leurs instruments. A cette heure matinale, les clients sont encore rares, mais les premières notes de musique vont les attirer comme des fourmis autour d'un pot de miel. Dans un lieu où le café est facturé un dollar, seuls les touristes et quelques Cubains privilégiés ont droit de cité. Mais la musique déborde par les ouvertures à claire-voie. Quelques vieilles dames collent leur visage aux barreaux de bois, des couples se forment et dansent au milieu de la rue. Un dicton cubain dit: «Quand les jambes dansent, la tête ne pense pas!» La musique et la danse permettent d'oublier la misère...

L'ombre d'Hemingway

A quelques pas de là trône l'Hôtel *Ambos Mundo*, où vécut l'écrivain américain Ernest Hemingway en 1939. On peut visiter la chambre N° 11, au cinquième étage, aujourd'hui transformée en musée. Hemingway, qui était tombé amoureux de Cuba, a d'ailleurs beaucoup fait pour le tourisme. Il est également possible de visiter la maison du célèbre romancier, à 15 km de La Havane, une bâtisse somptueuse que Mary Wells, quatrième épouse et veuve d'Hemingway, a offerte à l'état cubain en 1961.

Les seuls Cubains qui hantent le hall de l'Hôtel *Ambos Mundo* sont les serveurs et les deux musiciens qui distillent des rengaines pour touristes en mal de nostalgie. On ne peut s'empêcher de s'ins-



Tous les prétextes sont bons pour faire de la musique et pour danser

taller dans l'un des sièges d'osier, afin de déguster un *Daiquiri*, le cocktail préféré d'Ernest Hemingway, ou un *Mojito*, élevé au rang de boisson nationale.

A l'intérieur du *Palacio de los Capitanes Generales*, du plus pur style baroque, la statue de Christophe Colomb semble s'adresser aux visiteurs. Il y en eut de célèbres, à travers les siècles. Cette bâtisse superbe abrita tour à tour les commandants espagnols, le quartier général des forces américaines et le président cubain Fulgencio Batista.

Venue de nulle part, une superbe cubaine s'avance en ondulant exagé-

rement les hanches, à l'orée de la Place d'Armes. Vêtu du costume de fête des esclaves noirs, elle fume un barreau de chaise que ne renierait pas Fidel Castro. Pour un dollar, elle se laisse photographier sous toutes les coutures et pousse même la conscience professionnelle à faire un petit bisou sur la joue des touristes ravis... Considérant le nombre d'appareils photo au mètre carré, la belle s'en retournera chez elle le portefeuille bien garni.

Place de la Cathédrale, un orchestre de retraités joue quelques airs, cependant qu'une diseuse de bonne aventure tente de déceler une éclair-

IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION!

L'histoire de Cuba est écrite dans les larmes, le sang et les restrictions. Au 19^e siècle, José Martí, écrivain révolutionnaire, s'est battu toute sa vie pour la libération de sa patrie. Les occupants espagnols et américains abandonnèrent Cuba en 1895. Chassés par la porte, les Américains sont revenus par la fenêtre pour occuper l'île, économiquement, jusqu'à la fin des années 1950. Il fallut de nouvelles luttes, menées par Che Guevarra, Fidel Castro et leurs compagnons barbus, pour que le pays retrouve son indépendance

en 1959. Les alliés soviétiques ont commis, en 1960, l'erreur de pointer leurs missiles vers les États-Unis, depuis des bases cubaines. D'où la réaction de Kennedy qui, en 1961, autorisa l'invasion, par des mercenaires entraînés par la CIA, de la Baie des Cochons. L'opération se solda par un échec. Mais, dès cette période, les Américains ont décrété un embargo général. Les «amis» soviétiques de Castro lui fournirent les matières premières jusqu'au début des années 1990. Puis ce fut l'écroulement du bloc de l'Est...



Les coupeurs de canne à sucre utilisent souvent des méthodes venues du fond des âges

cie dans la vie quotidienne du peuple cubain. Chef-d'œuvre de l'architecture coloniale, la cathédrale est entourée de somptueux palais, dont la Maison du marquis des Eaux Claires, transformée en restaurant. Une ruelle mène à la Taverne du

Milieu, jadis fréquentée par Hemingway et de nombreux artistes plus ou moins célèbres. Les murs de cette pinte sont recouverts de photos et de signatures, ce qui leur donne l'aspect de gigantesques graffitis. Sur l'autoroute qui mène à Pinar del Rio, à

l'ouest de l'île, le chauffeur slalome entre les petits chevaux attelés à des charrettes, des cyclistes étourdis, des chevrettes et des cochons échappés de leurs enclos. Sous les ponts, des grappes de voyageurs attendent un hypothétique camion pour se rendre à leur travail. Il faut parfois plusieurs heures pour atteindre le centre de La Havane, depuis les villages situés à 30 ou 40 km. «Chaque jour est une nouvelle aventure», nous confie notre guide, qui se lève avant les coqs pour être à l'heure au rendez-vous.

LA PÉRIODE SPÉCIALE

Depuis l'écroulement de l'empire soviétique, la situation des Cubains a empiré. Les médicaments, les produits de première nécessité et le pétrole faisant cruellement défaut, Castro a décrété la dépénalisation du dollar en 1993. Depuis lors, les dollars des touristes servent à acquérir le pétrole mexicain ou vénézuélien, les produits de première nécessité ou des médicaments, mais cela ne suffit pas. Les cartes de rationnement, introduites en 1960, sont

toujours en vigueur. Tout est rationné, le riz, l'huile, le lait, la viande, le savon, le dentifrice, etc. Même avec les cartes de rationnement, il est difficile de se procurer ces produits, les magasins étant vides pour la plupart. Heureusement, on trouve ces produits de «luxe» dans les magasins baptisés *Caracol* (escargot). Comme il faut des dollars pour se les procurer, la chasse aux billets verts est ouverte, avec, dans le rôle du gibier, les nombreux touristes...

Au royaume des cigares

La vallée de Vinales fait songer à un immense jardin dans lequel on aurait planté de curieuses petites collines appelées *mogotes*. Ces monticules calcaires, recouverts de végétation, ressemblent à des chapeaux de clowns sculptés par la nature. Si les vignes, jadis plantées par les colons espagnols, n'ont pas résisté au cli-



Une Ford de 1928 crachote dans les rues pavées de Trinidad



Dans la petite manufacture de tabac, une ouvrière sépare la nervure de la feuille

mat, le tabac, en revanche, trouve dans cette région tous les éléments favorables à sa culture. Il y fait chaud, mais l'air est constamment ventilé, ce qui est favorable au séchage des feuilles.

Pedro et Clara ont deux fils. Modestes cultivateurs installés à Vinales depuis toujours, ils plantent un peu de maïs, des légumes, mais surtout du tabac. Dans le séchoir, construit entièrement avec des palmiers (l'écorce pour les parois, les feuilles pour le toit), ils traitent chaque année 3000 livres de tabac. Parfaitement ventilées, les feuilles de tabac sont déplacées sur des perches jusqu'à atteindre le sommet du séchoir. Un travail d'acrobate que les jeunes maîtrisent parfaitement. Planté en septembre, le tabac est récolté en mars, avant d'être séché durant 45 jours.

A Pinar del Rio, la manufacture de tabac de Francisco Donatien occupe une centaine de personnes. Pour

250 pesos par mois (une misère), chaque employé produit entre 80 et 150 pièces quotidiennement. Les uns retirent la nervure centrale, les autres roulent les cinq feuilles nécessaires à la confection des cigares. Les ouvriers, qui peuvent fumer autant de cigares qu'ils le désirent durant les heures de travail, ne s'en privent guère et les femmes sont souvent de ferventes consommatrices.

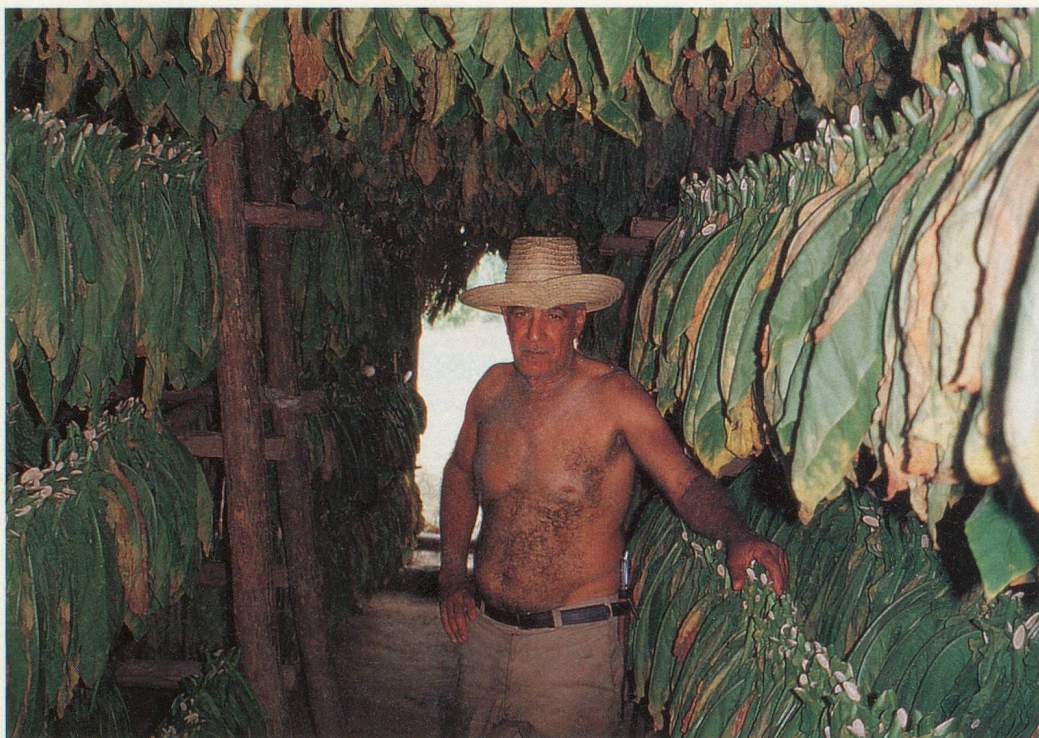
La route de Trinidad

Chaque matin, un responsable d'atelier lit aux ouvriers le journal du jour et des romans (Victor Hugo est paraît-il très apprécié), histoire de faire passer le temps et d'occulter les conditions de travail, très éprouvantes lorsque le soleil tape cruellement sur les toits de tôle. L'ensemble des manufactures cubaines produit chaque année deux millions de cigares, qui sont évidemment destinés à l'exportation.

Sur les routes cubaines, les bouchons sont rares. Les autochtones n'ayant pas la possibilité d'acquérir un véhicule (privilège réservé à l'Etat), les seules voitures appartiennent à des officiels ou sont louées par les touristes. Comme il y a peu de circulation, la signalisation est pratiquement inexistante. Bien malin celui qui s'y retrouve dans le réseau routier traversant l'île.

A quelques kilomètres de la tristement célèbre baie des Cochons se situe le parc national de Guama. Aménagé au cœur d'une région marécageuse, ce parc fait la fierté des Cubains, qui y ont développé l'élevage des crocodiles et reconstitué un village lacustre jadis habité par des indiens.

Plus loin, la petite ville de Cienfuegos s'étale langoureusement devant la mer des Caraïbes. Le plus grand port sucrier du monde connut ses heures de gloires à une époque où le grand Caruso et Sarah Bernhardt se produi-



Aidé par ses fils, Pedro cultive chaque année 3000 livres de feuilles de tabac

saient dans le théâtre en acajou planté au centre de la cité. Thomas Terry, richissime homme d'affaires vénézuélien, dota la ville de ce bijou en 1889. Les producteurs de canne à sucre, descendant des Français de Louisiane ou d'émigrés bordelais, ont contribué à assurer la prospérité de Cienfuegos jusque dans les années 1950. On les avait encouragés à venir «blanchir la population». C'est le terme que l'on utilisait, à une époque où le racisme était si présent que l'on

avait créé des trottoirs pour les Noirs et d'autres pour les Blancs.

Située plus à l'est, Trinidad se présente comme une ville coloniale au charme désuet, où il fait bon vivre. En 1988, elle a été classée par l'UNESCO au patrimoine de l'humanité et c'est dans cette charmante cité des Caraïbes que l'on a tourné le feuilleton «Terre Indigo». Sur la petite place du centre, des écoliers en uniforme défilent d'un pas martial. A Cuba comme en Suisse, chaque

enfant naît soldat. Mais la discipline y est plus rigoureuse et une forme de fanatisme est savamment entretenue par un endoctrinement quotidien. Dès le jardin d'enfants, la journée débute par le salut au drapeau et le chant de l'hymne national.

Dans la région des Caraïbes, le caractère des Cubains est plus tempéré. Tant pis si l'on ne trouve rien dans le magasin du village, il reste le soleil et le rhum pour donner un peu de couleur à la vie. Comme les combattants de la révolution à une époque déjà lointaine, les habitants de Trinidad se donnent du courage en dégustant la *canchacharan*, cette boisson obtenue à base de rhum, de citron vert et de miel.

Et lorsque la vie devient vraiment insupportable, qu'il n'y a plus grand chose à manger sur la table, il y a toujours cette extraordinaire musique pour rassasier l'âme des cubains...

Texte et photos:
Jean-Robert Probst

Le mois prochain:
les taxis de Cuba

LES COCKTAILS DE CUBA

Si vous voulez épater vos amis cet été, préparez-leur un cocktail cubain en guise d'apéritif. Il sont rafraîchissants et faciles à faire.

Cuba Libre: un verre de Coca avec du rhum, un jus de citron et des glaçons.

Cuba Bella: un verre de sirop de grenadine, du rhum, de la crème de menthe, une feuille de menthe, un jus de citron et de la glace pilée.

Cubanito: un jus de tomate, du rhum, de la sauce anglaise, du poivre, du sel, du citron et de la glace pilée.

Daiquiri: mélanger du rhum, du marasquin, un jus de citron, du sucre en poudre et de la glace pilée.

Havane Spécial: un jus d'ananas, du rhum, du marasquin et de la glace pilée.

Mojito: un verre d'eau gazeuse, du rhum, un jus de citron vert, de la glace pilée et une branche de menthe fraîche.

Pina Colada: un jus d'ananas, du rhum, du lait de coco et de la glace pilée.

Canchacharan: du rhum, du jus de citron vert, du miel et de l'eau gazeuse.



Près de Cardenas, les trains ne sont heureusement pas fréquents